

La production fermière et les circuits courts en Nouvelle-Aquitaine

Des fermes ancrées dans leurs territoires, des produits qui créent du lien, de l'activité et de la valeur.

La production fermière et les circuits courts sont une composante plurielle de l'agriculture de Nouvelle-Aquitaine. Leur force réside dans la diversité des productions et des débouchés, l'ancrage dans les bassins locaux, une mobilisation importante de travail, la relation directe avec les consommateurs et la capacité à faire vivre des démarches de qualité. Leur avenir repose aussi sur l'accompagnement des collectifs, la consolidation économique, l'organisation commerciale et la transmission des exploitations.

≈ 1 sur 5

exploitations régionales commercialisent en circuit court et représentent 35 % de l'emploi agricole

5,82 ETP

pour 100 ha en circuits courts, contre 2,25 sans circuits courts

32,7 %

d'installations hors cadre familial, contre 19,8 %

25,5 %

en agriculture biologique, contre 6,9 % sans circuit court

Une agriculture qui valorise la proximité

En Nouvelle-Aquitaine, la production fermière et les circuits courts occupent une place significative dans le paysage agricole. Le Recensement agricole 2020 dénombre environ 13 500 exploitations concernées, soit 22 % des exploitations régionales. Ces fermes représentent une part importante de l'emploi agricole (35 %) et de la production économique régionale.

Des atouts concrets pour les territoires

1. Une valeur qui s'appuie sur les productions locales

La vente en circuits courts offre aux exploitations des possibilités de choisir et de combiner leurs débouchés. En établissant un lien direct avec les consommateurs mais aussi la restauration collective, les restaurateurs, les autres distributeurs de proximité, les producteurs peuvent expliquer leurs pratiques, présenter leurs produits et construire une relation commerciale fondée sur la connaissance mutuelle. Selon les situations, ces débouchés permettent de mieux maîtriser la présentation de l'offre et sa valorisation. Ils mobilisent par unité produite davantage de travail.

2. Des emplois et des compétences au cœur des fermes

Les exploitations en circuits courts mobilisent en moyenne davantage de travail par hectare. À l'échelle régionale, le ratio observé est de 5,82 équivalents temps plein (ETP) pour 100 hectares, contre 2,25 dans les exploitations sans circuit court. Cette intensité en main d'oeuvre est liée notamment à la place de productions spécialisées, à la transformation sur la ferme des produits, et à la prise en charge de la distribution, de la prise de commande à l'acte de vente en passant par l'accueil sur la ferme. Dans ces conditions, la viabilité des fermes est fortement liée aux choix d'organisation du travail, à la fois sur des petits collectifs de travail très polyvalents et sur les collectifs plus importants, autorisant une relative spécialisation des tâches.

3. Une diversité de productions et de modèles économiques

La production fermière régionale ne correspond pas à une seule taille ni à un système type. Les circuits courts concernent la viticulture, les productions animales, les légumes, les fruits, les œufs et volailles, les produits laitiers ou encore le miel.

Les profils économiques varient fortement : en viticulture, 52 % des exploitations en circuits courts sont classées parmi les grandes selon la production brute standard (PBS), tandis que les micro et petites exploitations sont majoritaires dans les légumes. Dans le lait, près d'une exploitation sur deux appartient à la catégorie des petites exploitations. Cette diversité traduit sur chaque ferme une combinaison originale de produits, débouchés et ressources.

Une richesse façonnée par les territoires

La production fermière et les circuits courts s'inscrivent dans les bassins de production et les identités locales. Les légumes et les produits laitiers ressortent notamment dans certains secteurs du Pays basque ; les fruits et légumes sont bien représentés dans le Lot-et-Garonne ; la viticulture structure les territoires girondins, notamment autour du Libournais. Les élevages dessinent eux aussi des géographies spécifiques : les caprins et ovins sont particulièrement présents dans le Bocage Bressuirais et le Mellois en Poitou, dans les Deux-Sèvres, ainsi que dans le Pays Basque.

A noter une relative absence des producteurs en circuits courts en nombre autour des grandes agglomérations, posant la question de la réponse à la demande importante de ces bassins de population dense.

Cet ancrage territorial est un levier pour les dynamiques collectives, particulièrement lorsque la diversité est présente : marchés, magasins de producteurs, démarches de qualité, projets alimentaires territoriaux et liens avec les commerces, la restauration et les collectivités. Il offre des occasions de mieux faire connaître les produits régionaux et de consolider les relations entre agriculture et habitants.

Des démarches de qualité et d'environnement plus présentes

Les données du RA 2020 montrent que les exploitations commercialisant en circuits courts sont proportionnellement plus nombreuses à s'engager dans certaines démarches environnementales. En agriculture biologique, la part atteint 25,5 %, contre 6,9 % dans les exploitations sans circuit court. Pour la certification Haute Valeur Environnementale, les proportions sont respectivement de 16,7 % et 7,7 %. Ces écarts sont des constats statistiques : ils ne prouvent pas que le mode de commercialisation en est la cause, et ils varient selon les productions. Les signes officiels d'origine et de qualité, comme les AOP et les IGP, relèvent d'une logique distincte des certifications environnementales. Ils peuvent néanmoins contribuer, lorsqu'ils concernent les produits commercialisés, à rendre visibles l'origine, les savoir-faire et les caractéristiques d'un terroir.

Des fermes qui participent au renouvellement agricole

Les responsables des exploitations fermières sont en moyenne plus jeunes : 52,6 % des chefs et coexploitants ont moins de 51 ans, contre 41,8 % dans les exploitations sans circuit court. Les installations hors cadre familial représentent 32,7 %, contre 19,8 %. La part des femmes parmi les chefs et coexploitants est également un peu plus élevée : 29,8 %, contre 26,4 %.

Ces tendances dessinent un rôle possible des circuits courts dans la diversification des parcours d'installation. Elles ne signifient pas que toutes les fermes sont plus faciles à transmettre. La pérennité dépend de nombreux facteurs : viabilité économique, organisation du travail, capacité à déléguer, présence d'associés ou de salariés, coût de reprise et préparation du départ. Les exploitations individuelles, les sociétés familiales et les collectifs employeurs n'ont pas les mêmes enjeux à relever. Les politiques d'installation et transmission doivent prendre en compte cette diversité.

La proximité, une relation à construire

La vente directe permet un échange immédiat entre producteur et consommateur : expliquer une saison, un produit, une pratique d'élevage ou de culture, recueillir les attentes et fidéliser une clientèle. Les points de vente collectifs et les partenariats locaux peuvent, de leur côté, mutualiser une partie de la visibilité et de l'organisation.